

C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion. Il n'y a peut-être pas, à l'heure actuelle, de moyen plus efficace de défendre la cité du bien que d'aider, par notre confiance et nos secours opportuns, les journalistes catholiques à repousser toutes les attaques portées à la cité du mal.

1er Concile plénier de Québec.

LE NICOLETAIN

LA CATHÉDRALE ET L'ÉVÊQUE

ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

ABONNEMENT :

Un an :	\$1.00
Six mois :	.60
ÉTATS-UNIS	
Un an :	\$1.50
Six mois :	\$1.50

VOL. 6 NO. 43.

SAINT-JUSTIN, LE VENDREDI 29 SEPTEMBRE 1939.

Camille DUGUAY, Fondateur.

Prise de Possession de la Chapelle des SS. Martyrs Canadiens J.-A. Pellerin, ptre chan.

M. LE CHANOINE ALCIDE PELLERIN, PREMIER CURE DE LA NOUVELLE PAROISSE — M. LE CHANOINE S. POIRIER PRÉSIDENT À LA CÉRÉMONIE D'INAUGURATION — IL PARLE DU PRÉTRE ET DE SES PRÉROGATIVES — CONFIANCE RECIPROQUE ENTRE LE PASTEUR ET SES OUVAILLES — POUR LA PAIX.

Samedi, le 23 septembre, a marqué une date importante dans le diocèse de Nicolet, et particulièrement à Victoriaville, en effet, ce jour-là avait lieu, dans l'après-midi, la prise de possession de la chapelle temporaire des Saints-Martyrs Canadiens et l'intronisation du premier curé, M. le Chanoine Alcide Pellerin.

Une foule nombreuse, remplissant l'église à sa capacité, assistait à cette cérémonie préliminaire. Un courant sensible d'émotion passait dans l'assistance à la pensée que cette enceinte naguère profane allait devenir, par le miracle constant de la présence réelle du Dieu des Tabernacles, l'asile du recueillement, de la prière.

M. le Chanoine S. Poirier, Curé de Princeville, avait été délégué par Mgr Onil Milot, P.A., vicaire fœcal, pour présider à cette cérémonie, au cours de laquelle il lut la nomination officielle du premier Curé de la nouvelle paroisse, lui conférant tous les droits et privilèges de cette charge.

Après le chant du Veni Creator, M. le chanoine Poirier adressa la parole. Avec beaucoup d'à propos, le prédicateur rappela la pauvreté de Jésus en arrivant en ce monde. Les tentatives de Marie et de Joseph pour trouver un asile à Celui qui voulait s'immoler pour les hommes. Il établit un rapprochement avec les circonstances, les démarches faites par les autorités avant de s'arrêter finalement dans ce garage pour le transformer en maison de Dieu.

Le prêtre, poursuit M. le chanoine Poirier, est l'homme de tous. Il doit être l'ami de tous; et surtout l'ami le meilleur. Ils sont si rares les vrais amis. C'est pour cela qu'un ami sincère doit être considéré comme un trésor.

Le Christ a voulu que le prêtre fut libre, exempt de toute attache sensible afin d'être plus entièrement à la disposition de chacun, pour l'aider, le relever, le consoler.

Le prêtre est aussi le bienfaiteur de l'humanité. Des châtements terribles foudraient sur l'univers si le prêtre, à chaque minute du jour n'élevait vers le ciel ses mains suppliantes pour appeler sur nos autels le Dieu des miséricordes, du pardon. De plus, la mission sublime du prêtre ne se borne pas à retenir le bras vengeur de l'Éternel offensé, à implorer ses faveurs, mais il s'incline vers le peuple. Son dévouement le suit du berceau à la tombe.

M. le chanoine Poirier fait ensuite l'éloge du nouveau Curé qui fut toujours, dit-il un homme d'exemple et d'édification. Il assure les paroissiens qu'ils trouveront dans leur nouveau pasteur tout ce qu'ils peuvent désirer.

M. le chanoine Pellerin lit ensuite sa profession de foi. Après quoi M. le Dr Félix Champagne, M.V. Maire de Victoriaville lui présente une adresse au nom de tous les fidèles de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens.

M. le Chanoine Pellerin exprime sa gratitude envers Mgr Milot, P.A. de la bienveillance qu'il a manifestée depuis son arrivée à Victoriaville.

Ce n'est pas sans un certain regret, dit-il, qu'il lui a fallu quitter sa chère petite maison de Nicolet et les aimables concitoyens de la ville épiscopale. Cependant, les bons procédés dont il a été l'objet dans son nouveau séjour contribuent pour beaucoup à atténuer les ennuis d'un tel déplacement. Pour bien remplir son ministère, affirme le nouveau Curé, je compte sur la force divine: tout le reste ne valant rien. Je compte aussi sur la bonne volonté de mes paroissiens. Il demande aux fidèles de lui faire confiance, ainsi qu'à ses dévoués auxiliaires, MM. les abbés Ernest Poirier et E. Vanasse. Il déclare solennellement que ni lui-même ni les autres autorisés n'ont l'intention d'établir une répartition pour la construction de la future église. Il termine en demandant aux citoyens de demeurer calmes et confiants.

Le lendemain, dimanche 24 septembre, qui se trouvait, par anticipation, la fête solennisée des SS. Martyrs Canadiens, les fidèles de la paroisse récemment érigée sous ce vocable allaient prier dans leur nouvelle église. Aux trois messes, la nef se remplit d'une foule émue, recueillie. Sur toutes les figures il était facile de lire le contentement, une sorte d'ardeur nouvelle. Puisse cette atmosphère de piété renouée se maintenir au diapason des besoins actuels. Puisse-t-elle contribuer à faire grandir chez les fidèles de cette nouvelle division diocésaine cet esprit de charité qui faisait dire des premiers chrétiens: "Voyez comme ils s'aiment!"

Par delà les mers, les hommes s'entretuent, les canons tonnent, les femmes et les enfants fuient devant les atrocités de la guerre. Il y a des pleurs, des gémissements parce que les nations ont méconnu les deux grands commandements de l'amour de Dieu et du prochain. Profitons de ces dures leçons.

Pendant que le vieux monde expie dans le sang les excès de son orgueil et de ses ambitions, à nous de mettre dans la balance le contrepoids d'une foi agissante, de la charité, mère de la bonne entente, de la concorde fraternelle.

Et nous aurons la paix chez nous.

Madame Camille DUGUAY.

Décès de l'abbé Ernest Proulx

Mercredi, le 20 septembre courant, est décédé à l'hôpital du Christ-Roi, M. l'abbé Ernest Proulx, malade depuis plus de 3 ans, à cet hôpital.

M. l'abbé Ernest Proulx est né à St-Zéphirin, Co. Yamaska, le 24 juin 1876.

Il fit ses études au Séminaire de Nicolet. Il fut ordonné pré-

NOUVELLES DE LA GUERRE

M. de Monléon ne peut venir à l'université.

M. Jacques de Monléon, professeur à l'Institut catholique de Paris et à la faculté de Philosophie de l'université Laval, ne pourra venir à Québec, cette année, à cause de la situation internationale. C'est M. l'abbé Maurice Dionne, un ancien élève de M. Monléon à Paris, qui le remplacera à la faculté de Philosophie pour enseigner la logique.

Les Russes de Montréal.

En dépit de la tournure des événements en Europe, les Russes de Montréal sont déterminés à faire tous les sacrifices possibles dans leur lutte contre l'Allemagne, "l'ennemie naturelle du peuple russe". A une assemblée extraordinaire, ils ont réaffirmé leur loyauté au Canada et à l'Empire britannique. Des prières ont été récitées pour que les Français et les Anglais soient victorieux.

Les députés en bonne santé devraient s'enrôler.

Le colonel Fraser Hunter, député libéral de Toronto a dit, en Chambre aux membres de l'Assemblée législative de s'enrôler eux-mêmes, s'ils pouvaient passer l'examen médical. Il s'est élevé contre ceux qui en vue des prochaines élections offrent publiquement de servir leur patrie. "Ils devraient plutôt dit M. Hunter, se procurer un certificat médical et s'enrôler immédiatement."

Des milliers d'Américains veulent s'enrôler dans l'armée canadienne.

Les officiers de l'Immigration ont déclaré que des milliers de citoyens américains désiraient s'enrôler dans l'armée canadienne avaient été refusés à la frontière au cours de la semaine dernière.

La géographie est devenue difficile à enseigner aux écoliers.

Les événements d'Europe ont augmenté l'intérêt que nos écoliers portent à la géographie mais ils ont aussi rendu l'enseignement de cette matière de plus en plus difficile.

Les cartes sont périmées avant même de sortir de chez l'imprimeur et les manuels de géographie, même les plus récents, sont maintenant presque inutiles, au moins en ce qu'ils contiennent sur l'Europe centrale.

Un professeur déclare que la géographie s'enseigne maintenant "au jour le jour, à mesure qu'elle se produit." Les vieilles cartes murales qui avaient fait autorité pendant plusieurs années sont maintenant silonnées de marques au crayon noir selon les derniers mouvements de la danse des frontières.

Comme le photographe, il va falloir dire à l'Europe: "Allons, ne bougez plus."

L'exposition royale du Canada suspend ses activités.

Dans une communication adressée à l'honorable M. Bona Dussault, Mi-

nistre de l'Agriculture, le président de l'Exposition Royale d'hiver, de Toronto, confirme la nouvelle qui circulait depuis quelque temps, à l'effet qu'il n'y aurait pas d'exposition agricole d'hiver à Toronto, cette année.

En effet, le gouvernement canadien se réservant l'usage du colisée royal pour des fins militaires, cet organisme national d'encouragement à l'agriculture se voit obligé de suspendre ses activités pour un temps indéterminé.

On sait qu'un grand nombre de cultivateurs du Québec prenaient part, avec succès, aux multiples concours inscrits au programme de ce grand tournoi agricole canadien. A plusieurs reprises, nos éleveurs ont conquis des championnats qui ont valu à la province de Québec une excellente publicité quant à la valeur de son agriculture, notamment de ses productions animales, de la compétence professionnelle de ses éleveurs et de l'excellent entraînement que reçoit sa jeunesse rurale.

Le Pape compatit de plus en plus aux souffrances de l'humanité.

Le Pape Pie XII compatit de plus en plus aux souffrances de l'humanité, déclarait une source digne de foi de la Cité vaticane. On rapporte que le Souverain pontife jeune et que ceux qui ont approché depuis son couronnement, le printemps dernier, affirment qu'il a bien changé, paraissant plus frêle et plus recueilli que jamais.

Sa Sainteté aurait raccourci ses nuits de plusieurs heures comme résultat de ses prières quasi constantes en faveur de la paix.

La nouvelle de l'invasion de la Pologne par les troupes russes a causé de vifs regrets au Vatican. Le pape, qui travaille pour la paix depuis de nombreuses années, a immédiatement offert des prières spéciales au Ciel.

La nouvelle est parvenue à la résidence d'été du Saint-Père, Castelgandolfo. Immédiatement après ses oraisons, le pape convoqua le secrétaire d'Etat, le cardinal Luigi Maglione, qui se reposait à Casoria. Après la conférence, il a reçu plusieurs ministres et ambassadeurs.

Le pape Pie XII tente de protéger les catholiques polonais.

Le pape Pie XII a donné ordre au nonce papal à Berlin de demander au Reich de ne pas appliquer aux régions conquises de Pologne les mesures antireligieuses adoptées en Allemagne.

Sa Sainteté a pris cette décision après une audience privée de 40 minutes accordée au cardinal Hlond, primat de Pologne.

Une requête du même genre faite lors de l'annexion de la Bohême et de la Moravie fut agréée par Hitler et l'on espère qu'il en sera de même dans le cas de la Pologne.

Le Saint-Père, s'inquiète plus du sort des territoires conquis par les Russes que de celui des territoires conquis par les Allemands. Le Saint-Siège n'a aucune relation diplomatique avec Moscou.

Vedettes du cinéma, du sport, écrivains et savants, tous les Français sont mobilisés.

J.-P. Aumont, Jean Gabin, Georges Carpentier, — Girardoux, Marois, Duhamel, Morand.

Tous les Français mobilisables sont partis pour défendre la patrie et combattre pour le droit et la justice. Il n'y a pas d'exceptions. Vedettes du sport ou du cinéma, artistes de renom, savants écrivains, tous sont appelés au service de la patrie.

Georges Carpentier, tavernier depuis qu'il a quitté le ring a rejoint la force aérienne dans laquelle il combattait pendant la grande guerre. Jean Gabin un des acteurs les plus populaires de France est en service dans la Manche. Jean-Pierre Aumont autre étoile du cinéma français travaille régulièrement au bureau de la censure à Paris.

Le célèbre chanteur polonais Jan Kiepura qui passait ses vacances dans la Riviera à la déclaration de la guerre s'est rendu à Paris et s'est engagé dans la légion polonaise mais les membres de l'ambassade polonaise à Paris lui ont assigné la tâche d'entreprendre une mission diplomatique aux Etats-Unis. Il a ce-

pendant demandé d'être admis dans la légion polonaise à son retour.

Des intellectuels et des savants se trouvent aussi absorbés par leurs devoirs militaires. Jean-Hippolyte Girardoux, journaliste célèbre, dirige le service de la propagande. Maurois travaille dans un bureau exigu non loin de Girardoux. Duhamel s'occupe de la censure radiophonique. Il dirige et choisit des discours, des programmes, des traductions qui sont ensuite transmis au monde. Paul Morand qui est actuellement séparé de ses collègues sert comme officier de liaison entre les fonctionnaires français et anglais chargés d'établir le blocus économique de l'Allemagne. De son côté Eve Currie est entrée dans le service d'information.

Deux mille volontaires canadiens seraient partis pour l'Angleterre.

Si nous nous en tenons à une certaine information, deux mille volontaires bien entraînés seraient partis de (censure) à destination de l'Angleterre. Ces militaires ont complété leur entraînement. Plusieurs d'entre eux, sinon tous auraient fait leur entraînement au camp de (censure.)

Les nazis prétendent que le Saint-Père interviendra.

Dans les milieux catholiques, on a rapporté que dans quelques jours, le pape Pie XII approchera les puissances belligérantes avec des propositions de paix écrites contenant des suggestions précises pour un règlement de leurs différends.

On croit en outre qu'une encyclique que le Pape a préparée il y a plusieurs semaines sera probablement de leurs différends.

Adrien Arcand cesse le feu.

On a rapporté qu'Adrien Arcand, le "führer" des fascistes canadiens, a suspendu ses activités. Son journal, le "Combat national" n'a pas été publié ce mois-ci et ses assemblées ont cessé.

On croit que la police ou l'autorité militaire est intervenue.

Communiqué de l'Union Nationale.

Elections provinciales le 25 octobre

Dans une déclaration qu'il a faite dimanche aux Trois-Rivières, l'hon. M. Maurice Duplessis a annoncé que les élections provinciales auraient lieu le 25 octobre. Le premier ministre a expliqué pourquoi il faisait appel au peuple dès cet automne.

Voici la déclaration de l'hon. M. Duplessis:

"Les Chambres provinciales ont été dissoutes hier et une élection générale a été ordonnée. La mise en nomination aura lieu mercredi, le 18 octobre, et la votation le mercredi suivant, 25 octobre, après quatre sessions de la législature.

"Le gouvernement de la province, soucieux des droits du peuple, a décidé de soumettre à l'électorat des questions dont quelques-unes, des plus vitales, ont surgi récemment.

"Le gouvernement de l'Union Nationale désire consulter les électeurs sur les questions qui doivent lui être soumises dans tout régime démocratique et parlementaire.

Depuis plusieurs années, une campagne a été conduite et des tentatives directes et indirectes ont été faites en vue d'amoinrir considérablement et même d'anéantir l'autonomie provinciale dans le but de ne former qu'un seul gouvernement dirigé par Ottawa.

"L'Union nationale considère que l'autonomie provinciale, garantie par le pacte fédératif, est essentielle aux meilleurs intérêts de la province, conforme à ses traditions, à ses droits et à ses prérogatives indispensables.

"Invoquant le prétexte de la guerre, déclaré par le gouvernement fédéral, une campagne d'assimilation et de centralisation, manifeste depuis plusieurs années, s'accentue de façon intolérable.

"Des arrêtés ministériels ont été passés par Ottawa en vertu du "war measure act" ou "mesure de guerre" avec le désir et l'effet de centraliser



né le 22 septembre 1880, de Joseph Pellerin et de Marie Girardou (à St-Eusèbe de Stanfold-Princeville).

Entrée au Séminaire de Nicolet en 1915.

Ordonné à Princeville, le 15 juillet 1906.

Professeur au Séminaire de Nicolet de 1906 à 1911.

Étudiant à Rome de 1911 à 1913.

Professeur au Séminaire de Nicolet (Philosophie morale) de 1913 à 1928.

En même temps professeur de théologie morale de 1913 à 1930.

Principal de l'École normale de Nicolet de 1928 à 1939.

Nommé Chanoine théologal en 1934.

En 1939 nommé curé des SS. Martyrs canadiens.

à Ottawa, pour des fins de guerre, toute la finance des particuliers, des municipalités, des provinces et du pays.

"Le gouvernement de l'Union Nationale a formé une administration composée de libéraux, de conservateurs et d'indépendants, qui a à cœur les meilleurs intérêts de notre province et, en particulier, le respect de l'autonomie provinciale à laquelle nous tenons comme à la prunelle de nos yeux, parce qu'elle constitue, au point de vue humain, le rempart le plus solide de nos institutions, de nos traditions les plus chères et de nos droits fondamentaux.

"Toutes tentatives, d'où qu'elles viennent, dont l'effet et les conséquences sont de priver les provinces des revenus dont elles ont besoin, et qui leur appartiennent en justice et en vertu de la constitution, afin d'assurer le plein exercice de leurs droits et pour répondre aux besoins de leur population, constituent un attentat des plus répréhensibles contre les prérogatives provinciales. "La loyauté de Québec ne peut être mise en doute car l'histoire l'enregistre dans ces termes élogieux et justes, mais Québec considère que le premier élément d'une saine loyauté, c'est d'abord d'être loyal envers soi-même.

"Quant à nous, être loyal, c'est d'abord et surtout garantir le progrès et la prospérité du Canada en général et de la province en particulier.

"Québec ne peut pas et ne doit pas se prêter à des manœuvres médiatiques ou immédiates qui détermineraient la ruine de l'autonomie provinciale, et, conséquemment, celle du Canada.

"L'opinion que l'électorat de Québec, dans un langage modéré, énergique et traditionnel, pourra exprimer au cours des prochaines élections, fera comprendre à tous et à chacun de ceux qui l'oublient, ou l'ont oublié que Québec entend conserver sa pleine autonomie et exiger de l'autorité fédérale, quelle qu'elle soit, le respect intégral des droits qui lui sont garantis par la constitution.

"Nous sommes pour la coopération en autant qu'elle respecte les droits de Québec, mais nous n'approuvons pas la collaboration financière ruineuse, anticonstitutionnelle et injuste, et nous ne l'approuverons jamais.

"La province de Québec est prête à coopérer à toutes mesures, progressives et raisonnables, qui doivent être conformes à ses droits constitutionnels, à ses ressources financières et aux besoins de sa population, mais elle refuse et refusera ce qui y tend.

"Le gouvernement de l'Union Nationale a travaillé sans cesse et travaillera toujours à des oeuvres de construction et de reconstruction, mais jamais à des oeuvres de destruction."

Ralliement Historique et Patriotique à Notre-Dame de Pierreville le 25 juin 1939

(SUITE)

Je ne partage pas l'opinion émise par M. l'abbé Maureault qui prétend que les habitants de St-François "ne purent se défendre et furent presque tous massacrés". Suite, pour refuter cette assertion, apporte le témoignage de M. Desjardins, Champigny, Catalogne et Belmont, tous personnages, dit-il, éminents de cette époque qui sont "les seules sources de renseignements que nous possédions sur ce sujet".

J'ajouterai à ce témoignage celui de M. François Renault Lachapelle et dont j'ai parlé ci-haut.

D'après ces témoignages nous devons conclure qu'au cours de ces combats quelques habitants de St-François-du-Lac ont été tués et que la chapelle ou église ainsi que le fort ont été incendiés.

Durant cette période de temps les R.P. Bigot, J. Aubéry, Raslé, tous jésuites, ont exercé leur ministère chez les Abénaquis. Le R.P. Aubéry a été inhumé à St-François-du-Lac. Ces trois missionnaires ont rempli un très beau rôle.

Vous me permettrez, n'est-ce pas, de vous communiquer certains événements rapportés par M. Thomas F. Meehan, dans un article qu'il publiait, en avril 1923, dans la revue "Columbia".

Cet article est intitulé: La première école de femmes" et il y raconte les trois faits suivants:—

1.—En 1686, un détachement de guerre des Abénaquis du Maine, envahit le village de Salem, Mass. et, après avoir tué ses parents, et brûlé sa demeure, emmenèrent en captivité la petite Mary Ann Davis, âgée de six ans, qui fut adoptée par le sachem de la tribu et elle fut traitée comme ses propres enfants. Elle grandit dans les coutumes et les moeurs indiennes jusqu'à ce qu'elle fut délivrée à sa dix-septième année, par un missionnaire jésuite, le Père Rosie, qui l'envoya comme élève au Couvent des Ursulines à Québec. Là elle devint religieuse elle-même en 1698; la première femme née dans les limites des Etats-Unis, qui devint religieuse. Elle fut connue sous le nom de mère Benedict et passa plus de quinze ans dans le Couvent avant qu'elle soit appelée à sa récompense.

2.—Les Abénaquis firent une autre attaque au petit hameau de Wells, Maine, le 10 août 1703, quand une fillette de sept ans, Esther Wheelwright, une des descendantes du chef Puritain, John Wheelwright, de Boston, fut enlevée. Elle était fort intelligente pour son âge, et le chef dont elle était la captive, devint si attaché à elle, que ce ne fut pas avant 1708 que le Père Bigot, S.J. put le persuader de la rendre, après une forte rançon, au commandant français, le Marquis de Vaudreuil, qui la plaça avec sa propre fille dans un Couvent d'Ursulines. Elle fut aussi appelée à devenir religieuse et se joignit à la communauté en octobre 1712. Un effort fut fait, peu après cela, pour la persuader de retourner dans sa famille, en Nouvelle-Angleterre, mais elle refusa de quitter le Couvent ou, durant ce temps, elle devint Supérieure, de 1760 à 1766 et de 1769 à 1772.

3.—Une troisième captive fut Marg. Dorothea Jeryan (or Jordan qui fut enlevée lorsqu'elle était bébé. A l'âge de quinze ans, elle trouva un libérateur dans la personne du Père Joseph Aubéry et fut, à son instance, reçue comme élève par les Ursulines. Elle se joignit à elles, plus tard, comme novice et fit profession en 1722.

Ces trois jeunes filles, ajoute-t-il, sont les premières religieuses américaines toutes institutrices.

Je termine mes remarques. Je remercie sincèrement M. l'abbé Henri Martin, mon confrère Me Chassé, C.R., de m'avoir invité à coopérer; à l'étude de l'un des plus beaux chapitres de l'histoire de la Nouvelle-France.

Nos ancêtres ont aimé passionnément la terre canadienne, ils l'ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang et c'est au prix des plus grands sacrifices qu'ils l'ont fécondée. Ne la désertons pas cette bonne terre de chez nous et faisons en sorte que la génération qui remonte, ne soit pas une génération de déracinés.

25 juin 1939.

(à suivre)

Intronisation de sa grandeur Mgr Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet

(suite)

Les laïques: Louis Côté, maire; L'Hon. H. Mercier, M. P. P., le Dr Desjardins, M. J. Nault, N. P., Régistrateur, A. Denis et Louis Tellier, avocat, tous de la délégation de St-Hyacinthe.

Leurs honneurs les Juges Bourgeois, Gill et Plamondon, les Honorables J.-C. Wurtele, orateur de la chambre locale; Hon. Paquet, sénateur; Hon. Gérin, C. L.; Hon. Méthot, C. L.; MM. L.-N. Dorais, M. P. P.; A. Gaudet, M. P.; F. Vanasse, M. P. P.; F. Desaulniers, M. P. P.; A.-P. Vanasse, avocat de Sorrel, le poète L.-H. Fréchette, Ed. Aubé, de la "Liberté", T. S. Rousseau, artiste, L.-H. Duguay, etc.

De Nicolet: MM. Georges Ball, maire de la ville, François Manseau, maire de la paroisse, N. Trahan, Er. Lecompte, C.-H. Giroux, Dr D. Desaulniers, William Courchesne, C. Toupin, Oscar Rousseau, J.-B. Scott, M. O'Shaughnessy, A. Désjardins, A. Beaulac, I. Rousseau, Wilfrid Camirand, etc.

Le banquet: Après les cérémonies de l'installation terminées, les évêques, suivis du clergé et des milliers de fidèles se rendirent au Séminaire. Ici un somptueux festin attendait de nombreux convives.

Voici les noms des dames qui servaient:

A la table d'honneur: Mmes Geo. Ball, Moïse Lemire, C.-H. Giroux,

capitaine Jos Duval, Cléophas Geofroy.

Aux autres tables: Mmes J.-B.-A. Rousseau, Oscar Rousseau, A. Manseau, Théophile Roy, Yves Proulx, Chs McCaffrey, On. Rochette, M. O'Shaughnessy, William Courchesne, Francis McCaffrey, M. David, Léonie Lecompte, Hortense Jutras, Julie Désilets, Marguerite Chillas, El. Beauchemin, C. Rousseau, Séverine Poirier et Caroline Poirier. Cet aimable comité était sous la présidence de Mme Georges Ball.

L'illumination — Le banquet était à peine terminé que mille gerbes de lumières diverses en couleurs illuminaient les différentes portes de la ville ainsi que les magasins et les résidences privées.

MM. Ball et Trahan, qui avaient eu l'honneur de conduire les évêques et les dignitaires du clergé du port à l'église offrirent de mettre leurs voitures à leur disposition et de leur faire visiter la ville illuminée. L'offre fut gracieusement acceptée et un grand nombre de voitures et de piétons se mirent à leur suite, ainsi que les fanfares.

La fête se termina par un beau feu d'artifice. La foule était immense. On estime à environ 12,000 le nombre de visiteurs. Mgr E. Gravel a reçu beaucoup de riches cadeaux.

FIN

Ecole Sociale Populaire

HEURE CATHOLIQUE

à 1h. au poste C K A C

L'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, reprend ses émissions dominicales dimanche prochain, le 1er octobre. Elles auront lieu, comme l'an dernier, à 1h. au poste C K A C. Le sujet général des causeries sera la paix. La première sera donnée par le R. P. Louis Chagnon, S. J., professeur à l'Université Grégorienne de Rome.

LA SEMAINE SOCIALE DE QUEBEC EST REMISE

Etant donné les heures difficiles que nous traversons et les graves préoccupations qui absorbent actuellement les esprits, les dirigeants des Semaines sociales du Canada ont cru préférable d'ajourner la session qui devait se tenir à Québec du 24 au 29 septembre prochain. Ils espèrent que ce n'est que partie remise et que des temps meilleurs leur permettront de reprendre bientôt ces assises annuelles.

LE PAFIQU CANADIEN ET LE COMMUNISME

Le Comité des Oeuvres catho-

ques de Montréal a adressé une protestation à Sir Edward Beatty, président du Pacifique canadien contre l'encouragement que cette compagnie donne au Parti communiste du Canada en publiant une annonce dans son organe, le "Clarion" de Toronto. Cette annonce qui s'étale sur deux colonnes voisines avec des articles absolument subversifs.

A PROPOS DE SAINT JEAN-BAPTISTE

M. le commandeur J.-C. Magnan s'est élevé vigoureusement dans l'allocution qu'il faisait lors des noces d'argent de la Villa Saint-Martin, contre ceux qui ne veulent voir dans le petit agneau de la Saint-Jean-Baptiste, "qu'un vulgaire animal, le mouton."

Reprenant une mise au point faite jadis par S. Exc. Mgr Bruchési, M. Magnan a déclaré: "Le Précurseur depuis les premiers siècles de l'Eglise, est toujours, dans les illustrations liturgiques, accompagné de l'Agneau Sacré. Ce n'est donc pas le "mouton" qui passe dans les rangs de la Saint-Jean-Baptiste mais le symbole de l'Agneau Divin, attribut de notre patron national.

"L'emblème des Canadiens français, ce n'est pas le mouton mais bien la feuille d'érable.

"Mais veillons au grain, ne laissons pas laïciser notre fête nationale non plus que notre drapeau national canadien-français, sur lequel le Sacré-Coeur enguirlandé de feuilles d'érables occupe une place d'honneur".

MALGRE LA "MAIN TENDUE" AU CHRISTIANISME

Depuis que les gouvernements des puissances occidentales ont noué des rapports avec les dirigeants bolchévistes, comme s'il s'agissait d'un gouvernement civilisé, le monde semble oublier que le bolchévisme est et restera toujours pareil à lui-même, c'est-à-dire un régime basé sur la cruauté, la terreur, violant les lois les plus élémentaires de la civilisation, foulant aux pieds toute liberté et tout respect de la dignité humaine.

Sa haine systématique de toute religion et principalement du christianisme, considéré comme le pire ennemi du régime, suffit pour qualifier ce dernier comme il le mérite, par chaque homme honnête, sans parti pris.

La "Pravda" du 20 août 1939, organe officiel du P. C. soviétique, publie en tête de ses colonnes un article intitulé: "Pour une propagande antireligieuse systématique", où il est dit entre autres:

"Le parti communiste a toujours insisté sur l'importance de la lutte antireligieuse. Malheureusement, un grand nombre de nos organisations culturelles se montrent nettement au-dessous de leur tâche. On sous-estime le caractère nuisible et l'importance des préjugés religieux. On considère très sover que la lutte antireligieuse incombe seulement à l'Union des Sans-Dieu Militants et que cela suffit pour venir à bout de cette tâche.

"Jusqu'à présent, on n'a pas encore compris que la propagande antireligieuse fait partie de notre travail culturel et politique. De nombreux organes soviétiques ne comprennent pas que, dans notre pays, cette propagande est une affaire intéressant l'Etat. Les organes du Commissariat de l'Instruction publique et les écoles, par exemple, négligent complètement l'éducation antireligieuse des enfants et les jeunes gens qui terminent nos écoles sont parfois victimes des préjugés

religieux. Notre presse, elle aussi, ne s'occupe presque pas de la propagande antireligieuse".

Un gouvernement qui proclame chaque jour son incompatibilité absolue avec la moindre liberté de croyance, peut-il être reconnu comme gouvernement civilisé? Ne doit-il pas, au contraire, être combattu par tous les moyens?

ON PRIAIT EN DANSANT

Pour les petits Japonais, c'est la manière.

Un missionnaire avait observé combien joyeusement, au Japon, les enfants se rendaient à l'école, et aussi, avait constaté avec une grande peine qu'ils détestaient son cours de catéchisme.

Qu'est-ce que cela signifie? se demanda-t-il. Il prit des informations sur la méthode d'enseignement dans les écoles et vit que le programme d'étude, au Japon, est merveilleusement approprié à l'enfant. La gymnastique, la danse, la classe en plein air dans les parcs publics, les excursions, les vues animées, on ne ménage rien quand il s'agit d'ajouter quelque intérêt à la classe.

Notre missionnaire, fort de ses observations, s'empressa de modifier son programme; il y introduisit le chant, les films religieux, un peu de cérémonies liturgiques, même les jeux et la danse.

Ainsi, en dansant, les petits Japonais apprennent la prière. Ils la miment, ils la dramatisent.

Comme ils sont charmants dans leurs jolis kimonos aux mille couleurs, aux longues manches! Ils exécutent leurs danses qu'ils pratiquent depuis l'âge de 3 ou 4 ans, avec une grâce que personne autre ne saurait égaler. Et comme ils aiment la danse, comme ils s'y appliquent, et comme ils y réussissent!

Les danses ajoutées au cours de catéchisme l'ont rendu attrayant et, de plus, elles constituent un précieux répertoire pour les fêtes religieuses et pour les séances récréatives.

(Les Missions Françaises)

LE GENERAL DROUOT

Un voyageur entra, un vendredi, dans un salon d'hôtel pour y dîner. Plusieurs personnes se trouvaient déjà à table. L'hôtelier étant venu offrir un plat gras au nouvel arrivé, l'hôtelier le regarda avec surprise, celui-ci répondit qu'il ferait maigre, et les voisins ne tardèrent pas à demander de la viande avec une grossière et blessante affectation.

Le voyageur cependant ne disait mot, et mangeait d'excellent appétit le dîner maigre qu'on venait de lui servir.

A la fin la conversation était devenue générale et quelqu'un la fit tomber sur les lois de l'Eglise. Notre ami, qui avait captivé tous ceux qui étaient présents par la noblesse de son caractère, l'amabilité de son commerce et la gaieté de sa conversation, ayant eu à riposter à une question indiscrette qui lui était faite à ce sujet, dit:

— Pour moi, Messieurs, je fais maigre les jours où le gras est défendu, et j'observe de même tous les autres commandements de l'Eglise, parce que l'Eglise a reçu de Dieu le droit de faire des commandements, de même que moi, général Drouot, j'ai reçu de l'Empereur le droit de commander à mes canoniers. Il n'y a pas d'autorité possible sans une autorité légitime.

Tout le monde, stupéfait, baissa la tête et resta confondu.

LES LEPREUX DE COMPIEGNE

Le pieux roi saint Louis se trouvait un Vendredi Saint au château de Compiègne. Il y alla selon sa coutume en pèlerinage, nu-pieds, aux églises de la ville, et il y allait par les voies communes et ses sergents le suivaient, ayant en leurs mains une somme d'argent, destinée aux aumônes du roi, qui leur prenaient souvent de ces deniers pour en donner aux pauvres qu'il rencontrait, à l'un plus, à l'autre moins, selon qu'il lui paraissaient plus ou moins besogneux.

Or, comme le pieux roi allait ainsi par une rue, un lépreux qui était de l'autre côté de la voie, si malade qu'il pouvait à peine parler, agita fortement sa sonnette (selon la règle, afin d'écartier de lui les passants, de peur de la contagion de la lèpre).

Et donc le roi, ainsi averti, l'aperçut et se dirigea de son côté, et mit pour cela les pieds dans l'eau boueuse et froide du ruisseau qui coulait au milieu de la rue. Il joi-

Hommes demandés

Améliorez votre sort. Soyez indépendant. Si vous êtes travailleur intelligent, possédez automobile et quel argent travaillez à votre compte en vendant 200 unités essentielles avant une réputation enviable. Famex doit faire réussir ses vendeurs avant de réussir. Pas de risque. Auhaine pour les clients et les vendeurs. Chaque produit, une spécialité de qualité garantie. Tout individu est un acheteur possible. Catalogue illustré de 40 pages GRATIS sur demande. Aucune obligation. Produits Famex, 570 St-Clément, Montréal.



LA VOIX de feu Sa Sainteté PIX XI

LES CLOCHES DE SAINT-PIERRE
LE CHOEUR DE CHANT

reproduit directement de la CITE VATICANE

...sur DISQUE

Voici que, pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise Catholique, toutes les familles catholiques de langue française peuvent obtenir un des privilèges les plus recherchés au monde.

C'est un disque qui vous fera entendre, sur votre phonographe, la voix vivante de feu Sa Sainteté le Pape Pie XI, alors qu'il donne à tous Sa bénédiction apostolique.

Ce disque sacré comprend du français, du latin et de l'italien. On entend d'abord les cloches de Saint-Pierre de Rome directement de la Cité Vaticane. Ensuite, le chœur chante l'hymne magnifique et touchant, "Ave Maria". Puis la musique diminue et forme comme un accompagnement à la voix inoubliable de feu Sa Sainteté le Pape Pie XI. Cette voix, pleine de sanglots et d'émotion, prie pour nous et appelle sur nous toutes les bénédictions du Ciel. Cette prière, sacrée entre toutes, termine, dans un magnifique crescendo, la Salutation Angélique. Lorsque le disque s'arrête après l'Amen final, on reste recueilli, longtemps encore dans ses pensées. Votre journal local a réussi à se procurer ce disque merveilleux, qu'il vous offre l'avantage d'obtenir à prix fort raisonnable. Ne manquez pas cette occasion unique. Lisez attentivement les règlements faciles énumérés ci-après.



Ce disque de gramophone, un vrai trésor, vous arrive dans un étui décoré aux couleurs papales — que vous pourrez insérer sur votre phonographe, votre table, ou encore l'accrocher au mur.

LA VOIX

de feu Sa Sainteté

le PAPE

PIE XI... sur DISQUE

Veuillez avoir l'obligeance de mettre de côté, à mon nom, un disque "LA VOIX DE PIE XI".

Il est bien entendu que "La Voix des Bois Francs" m'adressera ce disque dans le magnifique étui décoré aux couleurs papales — sur réception de la somme \$1.00, et 15 sous pour frais de poste.

NOM

Adresse postale

gnit le lépreux, lui donna son aumône et baïsa sa main. Et il y avait là grande presse d'assistants, et beaucoup de ceux qui étaient autour du pieux roi se signaient du signe de la croix et se disaient l'un à l'autre:

"Regardez ce que le roi a fait: il a baïsa la main du lépreux".

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

LES BONS REMÈDES FAGUET

Parmi la série nombreuse des remèdes Faguet... mentionnons le tonique si actif appelé HEMOGENOL FAGUET, pour toutes personnes faibles ou anémiques qui ont besoin d'un reconstituant prompt et énergique. Il se vend sous forme de PILULE HEMOGENOL \$1.00 le flacon de 100 pilules ou sous forme liquide L'ELIXIR HEMOGENOL FAGUET \$1.25 la bouteille.

Signalons aussi ces tablettes Névralgol Faguet contre toute névralgie, mal de dents, d'oreilles, maux de tête, contre les douleurs rhumatismales ou névralgiques. Demandez et obtenez les tablettes NEVRALGOL. Prix 25 la boîte dans les bonnes pharmacies. Envoi franco en vous adressant à LA CIE DES REMÈDES FAGUET, Montmagny, P. Q.

Le journal est aujourd'hui l'une des plus grandes forces sociales du monde.

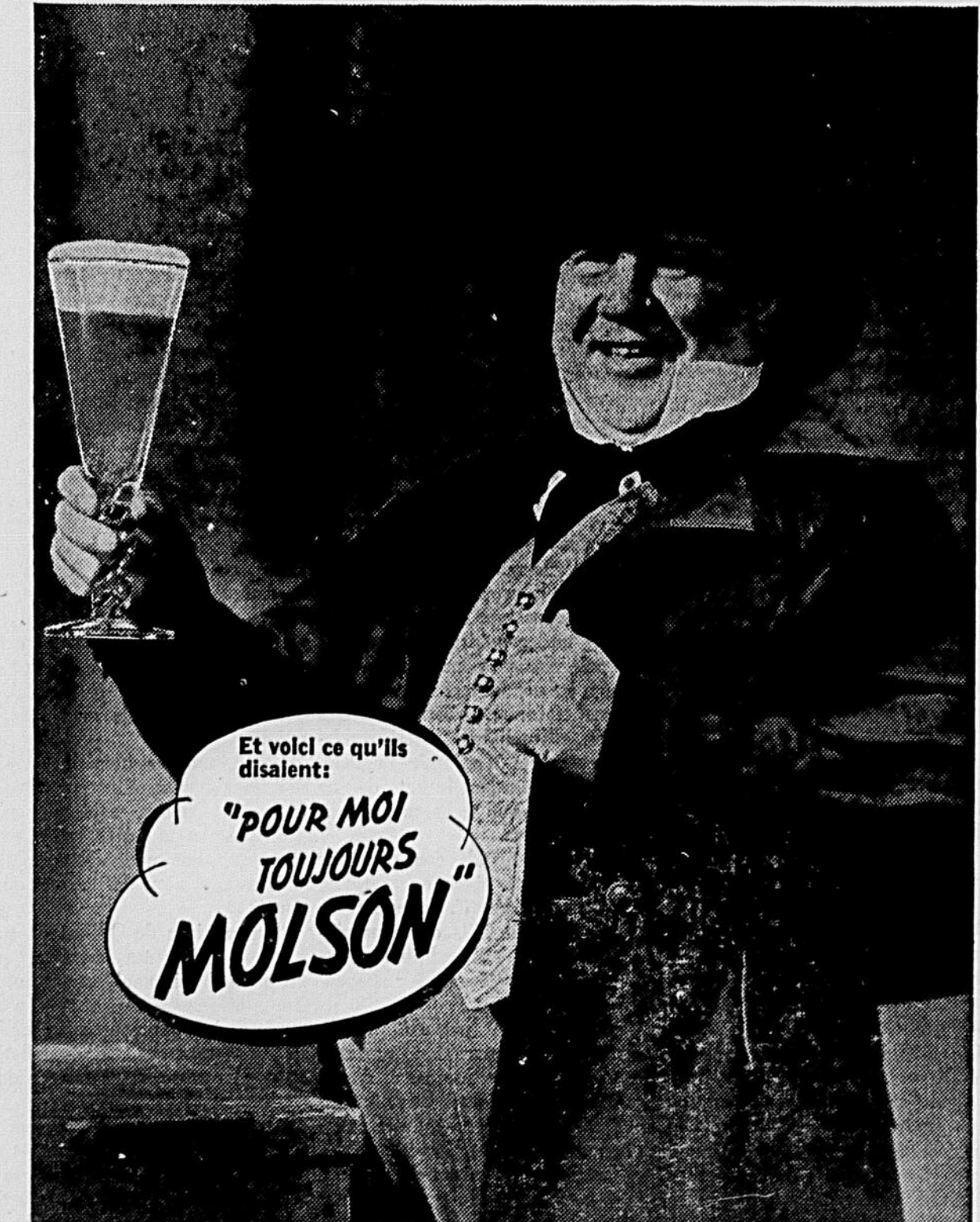
Hommes demandés

Avons actuellement splendide proposition pour hommes ambitieux et déterminés. Si vous possédez un équipement de voyage et désirez toucher un revenu assuré de \$35.00 à \$50.00 par semaine, vous êtes la personne toute désignée pour prendre charge de la distribution de nos produits chez une clientèle établie. Aucune expérience requise. Pas de dépôt. Nous vous aidons à débiter. Pour plus amples informations, écrivez immédiatement à la Compagnie J.-R. Watkins, Montréal, P. Q., Département "Q.V-1".

DEUX ACTIONS A VENDRE

De la Fonderie de Plessisville. S'adresser au Dr Adams, dentiste, Danville.

COMMENT S'HABILLAIENT LES BONS VIVANTS VERS 1805



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

L'Heure Littéraire

Le charme subsiste

On a souvent dit que le "charme" d'une femme réside dans son humeur toujours gracieuse et avenante. Ses mouvements et ses attitudes font tout le reste, car il est impossible d'imaginer une parfaite harmonie entre un visage aimable et des gestes empreints de raideur.

Loin de moi, cependant, l'idée de vous parler de certaines femmes précieuses, dont les moindres mouvements révèlent une coquetterie trop étudiée. Il s'agit ici de vous démontrer à quel point un corps souple aux réflexes aisés peut devenir l'instrument de la pensée en répondant harmonieusement aux mouvements commandés par le cerveau.

Une femme très belle est souvent bien moins attirante que d'autres moins jolies mais plus gentilles, plus raffinées et plus charmantes d'attitudes, car elles rayonnent d'un charme infini qui rallie toutes les sympathies. Ce charme, que l'on croit inexplicable, se compose de plusieurs éléments :

Les grâces physiques, c'est-à-dire : l'élégance de la démarche, la grâce du geste, la netteté de la tenue.

Les qualités d'esprit, qui réunissent la douceur du regard, la gentillesse, la courtoisie et le raffinement du goût.

Voilà qui doit consoler celles qui ne se croient pas très jolies puisque le charme s'acquiert, peut se gagner en cultivant la grâce du corps et celle de l'esprit.

La perfection des traits doit fatalement sombrer avec les années; le charme, lui, demeure et peut chaque jour vous rendre plus attrayantes.

Sublimité à la porte de tous

Comme les grandes pluies d'orage, les pluies battantes et interminables d'été deviennent la sève du blé, l'humeur des grappes pesantes, la souplesse du bourgeon, la fraîcheur du pré, la vie et l'ornement de la terre : ainsi la douleur chrétienne arrose, assouplit, féconde, devient "pain" comme dans la phrase du psaume, devient verger intérieur, source fraîche qui jaillit, prairie où poussent des fleurs immortelles. Nous avons besoin de cette violence pour nous féconder...

Mais la douleur, outre qu'elle est une utilité, est une beauté qu'on gémit, aujourd'hui, de voir avilie chez tant de pauvres êtres. Qui se doute, dans certains groupes que la souffrance bien accueillie est plus grande que ce qu'on appelle grandeurs, que cette passante ensanglantée tresse une couronne plus belle que la laurier et plus belle que l'or! Etre, après Jésus-Christ, l'un des points où la souffrance universelle prend conscience de soi et accomplit au bénéfice de chacun et de tous sa tâche rédemptrice, quelle sublimité!

Père Serpillanges, O. P.

La souffrance va loin, elle va haut. La pluie trouve à féconder jusque dans les rocs et les sables. Et les larmes qui coulent silencieuses, régnées devant l'éternelle Pitié, que ne peuvent-elles?

L'Instant Musical

EXTRAIT DE LA CONSTITUTION APOSTOLIQUE DIVINI CHRISTUS DE SS. PIE XI

Que des *scholas* d'enfants soient formées, non seulement dans les grandes églises et les cathédrales, mais même dans les églises plus modestes de simples paroisses. Que ces enfants y apprennent à chanter selon les règles sous la direction de maîtres de chapelle, pour que leurs voix, selon l'ancienne coutume de l'Eglise, s'unissent aux chœurs des hommes, surtout quand dans la musique polyphonique ils doivent, comme jadis, exécuter la partie supérieure qu'on appelle ordinairement le *chant*. Du nombre de ces enfants sont sortis, on le sait, au XVII^e siècle en particulier, des auteurs très experts en polyphonie, et parmi eux, celui qui est, sans contredit, leur maître à tous : le célèbre Jean Pierluigi de Palestrina.

La Minute Gaie

Une dame demandait à l'abbé Freppel devenu plus tard évêque

d'Angers : "Monsieur l'abbé, la coquetterie est-elle un péché mortel?"
— Non, madame sans cela il y a longtemps que vous seriez morte.
On dit à Bébé : Ne demande jamais rien à table; les petits garçons doivent attendre qu'on les serve. Or, l'autre jour, on oublia de servir Bébé. Que faire? Bébé réfléchit, cherche le moyen de se rappeler au souvenir de maman, puis tout à coup : "Maman, est-ce qu'ils vont au paradis les petits garçons qui meurent de faim?"

DES VIEUX GATEAUX

Un enfant entre chez le pâtissier pour faire un achat.
— Monsieur, ils sont durs vos gateaux.
— Ils sont durs? Sache que je faisais des gateaux avant que tu ne fusses né.
— Oui, mais ce n'est pas de ceux-là que j'ai demandés.

VIANDE CRUE A LA MAISON

On ne devrait jamais garder de la viande crue à la maison plus d'une journée, à moins que ce soit dans un réfrigérateur tenu à une température au-dessous de 50°F., ou que cette viande ait été traitée par un antiseptique comme du sel ou de la fumée. La conservation des viandes exige des soins spéciaux. La réfrigération

insuffisante, un emballage trop serré causent une décomposition rapide. Lorsque la viande arrive à la maison, il faut en enlever l'enveloppe et mettre la viande dans un plat, sans autre couverture qu'un papier ciré posé par-dessus, non serré. Le dessèchement de la surface de la viande entrave la végétation des bactéries.

Napoléon et les conserves alimentaires

La fabrication des conserves alimentaires eut pour première cause la guerre. En 1795, Napoléon offrit un prix de 12,000 francs pour un moyen amélioré et pratique de conserver les vivres d'une récolte à l'autre. Ce prix fut remporté en 1801 par Nicolas Appert, un pâtissier de Paris, qui se servit comme contenants de bocaux de verre, bouchés avec des bouillons de liège et ficelés avec du fil de fer. Ce fut un Anglais, Peter Durand, qui introduisit le contenant de métal, pour lequel il reçut un brevet en Angleterre en 1810. Il appela son contenant "tin can", car le modèle était basé sur celui d'une canistère à thé (tea canister). La plupart des améliorations récentes dans l'art de la fabrication des conserves eurent pour théâtre le continent de l'Amérique du Nord.

Comme cette fabrication remonte à Napoléon, dit le Comité économique impérial dans son enquête internationale sur le commerce des conserves alimentaires, et que, d'autre part, les conserves furent employées sur une grande échelle dans la guerre de Crimée, la guerre civile américaine et les guerres coloniales anglaises, on est porté peut-être à exagérer l'importance de l'aspect militaire dans le développement des conserves. Il est évident que la guerre a joué un rôle important, mais la demande créée par le développement industriel et agricole de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle et l'ouverture de nouvelles régions de production agricole éloignées des marchés de consommation ont été pour beaucoup dans la demande de conserves. A mesure que la demande croissait sur ces marchés, des industries locales s'établissaient pour la mise en conserve de produits cultivés sur place.

C'est vers 1820 que les conserves alimentaires firent leur apparition sur le marché; les premières du genre étaient les sardines et les pois. Au Canada, l'industrie des conserves est l'une des plus anciennes et des mieux organisées de toutes les industries. La première conserverie canadienne s'établit à Grimsby, Ont., en 1878. Le Canada est maintenant l'un des premiers pays du monde au point de vue de la fabrication des conserves alimentaires, et spécialement des légumes et des fruits.

45 novices chez les SS. de l'Assomption

Les RR. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge, Maison-Mère, de Nicolet, voyaient ces jours derniers augmenter leurs rangs de quarante-cinq nouvelles venues par une entrée en religion, qui a eu lieu à l'issue d'une retraite prêchée par le Révérend Père Cournoyer, O. M. I., du Scolasticat d'Ottawa.

Les figurantes groupaient : Les RR. SS. : Soeur Gisèle Saint-Amour, de Timmins; Soeur Yvette Boutin, de St-Patrice de Tingwick; Soeur Thérèse Beaudoin, de Tingwick; Sr Laurette Poisson, des Trois-Rivières; Sr Florette Leclerc, de Ste-Perpétue; Sr Paquerette Roy, de La Tuque; Sr Thérèse Caron, de Paquetteville; Sr Marie Tourigny, de Ste-Eulalie; Sr Gisèle Descôteaux, de Kingsley; Sr Yolande Saint-Jean, de Laval des Rapides; Soeur Anna Thibault, de Paquetteville; Soeur Yvonne Turgeon, de Hartford; Soeur Jeannette Richard, de Southbridge, Mass.; Soeur Gertrude Paradis, de Spencer; Sr Rachel Poirier, de Southbridge; Sr Rita Landriault, de North Bay; Sr Norah Judge, de Timmins; Sr Jeannette Cousineau, de Sturgeon Falls; Sr Pauline Palmer, de East Angus; Sr Emma Laliberté, d'Onion Lake; Sr Clara Burke, de Edmonton; Sr Cécile Trahan, de Grand-Mère; Sr Marie-Jeanne Veilleux, de St-Célestin; Sr Laurette Smith, de Nicolet, St-Jean-Baptiste; Sr Germaine Duchesneau, de Barton, Vt.; Sr Suzanne Gaudet, de Ste-Eulalie; Sr Hortence Comeau, de St-Léonard; Sr Lucienne Bourque, de St-Grégoire; Sr Germaine Turgeon, de l'Avenir; Sr Pauline Gélinas, de St-Léonard; Sr Dorothee Marchessault, de Southbridge, Mass.; Sr Georgette Laplante, de Sorel; Sr Marielle Gélinas, de St-Jean des Piles; Sr Laurence Raymond, de La Tuque; Sr Monique Ouellette, de Warwick; Sr Rose Mondou, de St-Gérard; Sr Alice Comeau, de St-Albert; Sr Corinthe Couture, de Wotton; Sr Rachel Houle, de Drummondville; Sr Marie-Claire Lambert, de St-Janvier; Sr Lucile Lemire, de Rouyn; Sr Germaine Therrien, de Victoriaville; Sr Marguerite Langevin, de St-Maurice; Sr Yvette Coulombe, de St-Léon.

Changements à la Villa du Rosaire, chez les Pères Montfortains, à Nicolet.

Le Père J. Geurts, économiste au noviciat de Nicolet, devient économiste au noviciat de Papineauville.
Le Père O. Lajoie, supérieur du

Les Papiers à Mouches WILSON'S



TUENT REELLEMENT

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS? THE WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

noviciat de Nicolet, est nommé missionnaire à Lauzon.

Le Père L. Fournier, bien connu dans la capitale comme directeur du pèlerinage de la grotte d'Eastview et comme professeur au scolasticat d'Eastview, devient supérieur du noviciat, à Nicolet.

Le P. J. Drolet, directeur des retraites fermées de Nicolet, se rend à Dorval, comme missionnaire.

Le P. H. Guindon, professeur à Papineauville, dirigera les retraites fermées à Nicolet.

Le P. J. Bombardier, sous-maître à Nicolet, enseignera au scolasticat. Le P. A. Paquin, professeur, à Papineauville, remplacera le sous-maître et l'économiste de Nicolet.

Lors d'une assemblée des Chevaliers de Colomb du Conseil No 1326 de la ville de Nicolet tenue le 14 septembre courant, M. Henri Béliveau, ci-devant chancelier de cette Cour, fut élu unanimement Député Grand Chevalier en remplacement de M. R. Girardeau, démissionnaire à cause de son départ de Nicolet.

M. F.-X. Gagné fut aussi unanimement élu chancelier en remplacement de M. H. Béliveau. Les deux nouveaux élus remercièrent cordialement tous leurs frères Chevaliers pour l'honneur qu'ils venaient de leur conférer et les assurèrent aussi de leur plus entier dévouement.

M. et Mme Henri Fréchette, rentier, de cette ville, sont revenus d'un voyage d'une semaine à New-York où ils ont visité l'Exposition Universelle. La rentrée des élèves au Séminaire de cette Ville s'est effectuée, mercredi, le 20 septembre courant. Ce retard fut causé par certains travaux commencés au milieu de l'été dans une certaine partie du Séminaire et qui n'étaient pas encore terminés au commencement de septembre.

Les femmes et l'amour

Un homme qui connaissait bien les femmes les a appelées les "jardinières de la vie" et le mot fait image. On les voit cultivant les jardins; elles plantent, elles sèment, elles é-

mondent, elles sarclent, elles font croître les rosiers, rendent les roses doubles et odorantes et les font fleurir en tout temps, malgré le gel et les grands vents.

Elles sont faites pour aimer; leur rôle fut toujours de soigner, de conserver et de répandre des fleurs dans la vie de ceux qu'elles aiment.

Elles commencent la vie avec ce besoin d'aimer et de soigner; à peine se portent-elles sur leurs pieds mignons qu'il faut une pouppée à chérir et à dorloter. Elles grandissent avec ce besoin de se dévouer, d'aider et d'aimer, à moins qu'une mauvaise éducation ne les déforme. Elles paraissent faibles et leur force de résistance est admirable et elles n'ont rien pour attaquer. Les plus fines et les plus tendres sont les plus fortes.

Leur rôle n'a jamais changé, mais il semble que les circonstances s'étant modifiées, les femmes doivent maintenant exercer des vertus plus actives, et sans négliger leur propre jardin, ont l'heur de s'intéresser davantage à ce qui se passe en dehors. Leur faiblesse et leur ignorance peuvent faire beaucoup de mal, de nos jours, en les empêchant d'exercer l'influence bienfaisante dont le monde a besoin, et une femme d'intelligence et de loisir, à sur ce point des devoirs plus compliqués que celle qui est ouvrière ou blanchisseuse.

Les femmes sont chargées de conserver dans le monde l'idéal, l'enthousiasme, la vertu, la beauté, tout ce qui ne rapporte pas. Elles ne doivent pas servir l'argent mais s'en servir pour promouvoir le bien.

Ardeutes, bonnes et aimables, elles répandent autour d'elles la fraîcheur et la joie de la vie, mais si infidèles, elles sont vite égarées pour la vanité et éteintes dans l'insignification, dès lors passives, inutiles, elles nuisent à leur entourage et laissent les mauvaises herbes étouffer les fleurs qu'elles auraient dû soigner.

Il y a des femmes, hélas! qui, du bien lui-même, savent tirer du mal. Elles ont un mari bon et travailleur dont l'existence est consacrée au soutien de sa famille, elles jouissent d'une aisance modeste et leurs enfants sont beaux et bien portants. De ces précieux éléments de bonheur elles ne tirent que mécontentement et tristesse, et au lieu de cueillir les roses, elles se déchirent aux épines et laissent tomber les fleurs.

Une vraie femme sait, au contraire, améliorer les positions les plus défavorables et faire fleurir les plantes dans le jardin le plus exposé aux intempéries.

Certes, la vie a ses duretés, personne ne songe à la nier et il suffirait pour s'en convaincre de visiter les quartiers pauvres de nos grandes villes, les hospices, les hôpitaux.

La vue de ces misères devrait faire apprécier aux mécontents de la vie tous les biens qu'ils dédaignent. Ceux qui observent et réfléchissent savent que ce qui fait d'abord la vie dure, ce ne sont pas les épreuves, c'est l'amertume et la tristesse.

Y a-t-il rien de plus beau que la vie de certaines femmes toutes con-

trappées de la manière la plus cruelle sur ses vieux jours.

Il avait vu mourir sa fille et deux de ses fils, il ne lui restait plus que Louis qu'il venait d'associer à l'Empire.

Il lui dit donc : "Fils cher à Dieu, à ton père et à ce peuple, toi que Dieu m'a laissé pour ma consolation, tu le vois, mon âge se hâte, ma vieillesse même m'échappe, le temps de ma mort approche; me promets-tu de craindre Dieu, d'observer ses commandements, de protéger l'Eglise?" Louis le promit en versant des larmes.

— Va donc prendre la couronne (sur l'autel), mets-la sur ta tête et n'oublie pas tes engagements.

Grandes et sublimes leçons que tous les parents devraient donner à leurs enfants avant de mourir.

(Le Trait d'Union).

CHARLEMAGNE ET SON FILS

Charlemagne, l'illustre prince dont l'histoire de France et d'Europe aime à se glorifier, grand par ses conquêtes, grand par son amour des sciences, grand par ses sages lois, grand par ses vertus, venait d'être

Un Bon Remède

Les pilules Hémo-généol, marque FAGUET, en flacon de 100 pilules, sont des plus fortifiantes. Indiquées dans l'âge de la croissance, pour les organismes affaiblis. Souffrant de boutons, clous, impuretés du sang, les Pilules Hémo-généol sont légèrement laxatives, assurant cette "purgation lente du printemps" si conseillée. Demandez les Pilules Hémo-généol FAGUET qui purifient le sang en même temps qu'elles sont un fortifiant énergique. Se vendent partout \$1.00 le flacon de 100 pilules. Envoi franco en vous adressant à la

Cie des Remèdes Faguet
MONTMAGNY, QUEBEC

Modess
Douce! Sures!
Achetez Modess aujourd'hui. Le service personnel le plus doux et le plus sûr qui vous apportera confort et sécurité.

21¢
2 POUR
41¢

CEINTURES MODESS 25¢

En vente à la pharmacie de Victoriaville
Dr J. P. H. MASSIOTTE, prop.

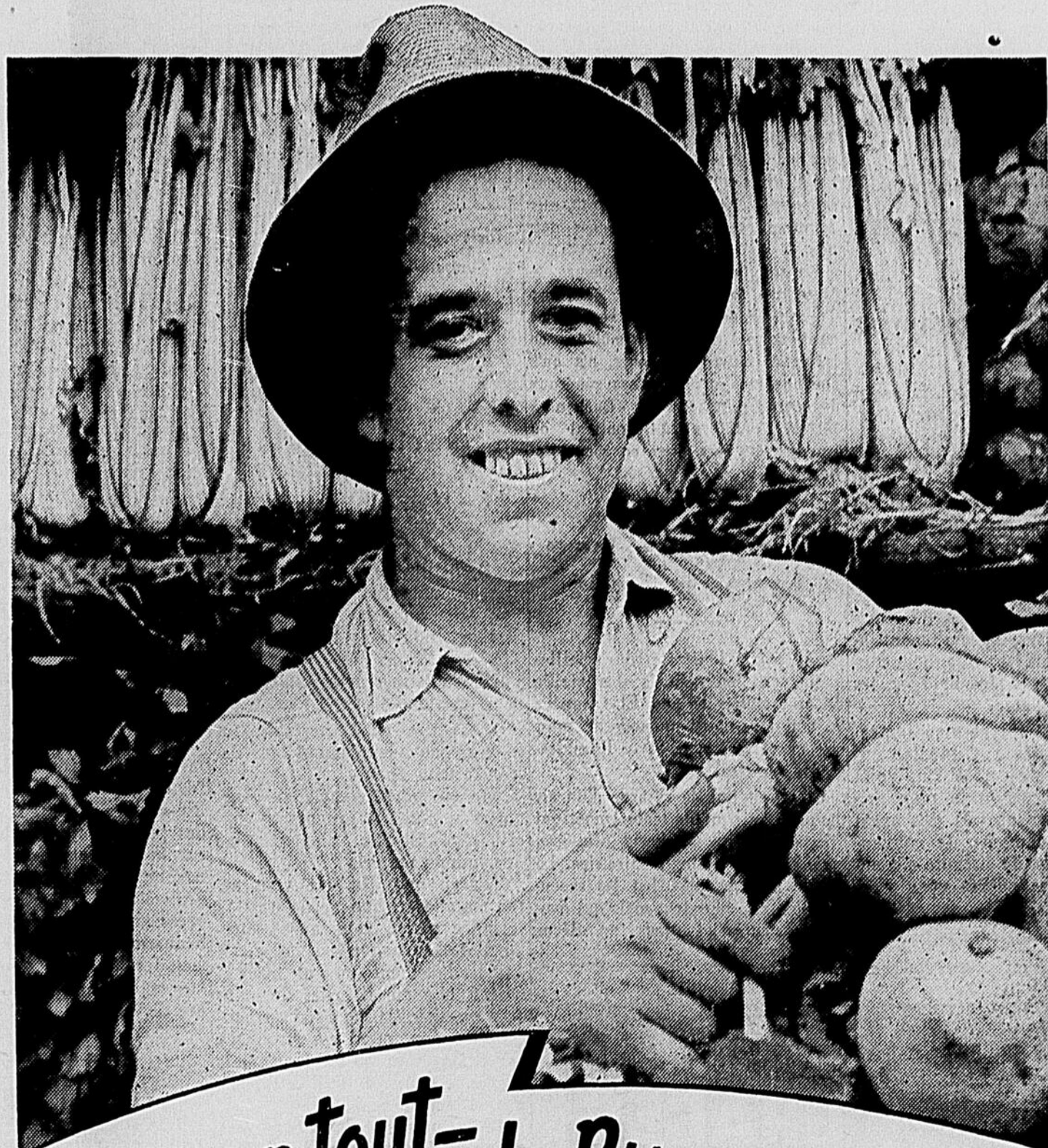
Au Bon Ton

176 rue NOTRE-DAME, VICTORIAVILLE

Spécialité :

CHAPEAUX POUR DAMES
FAITS A LA MAIN
REMODELAGE
FOURRURES ET REPARATIONS

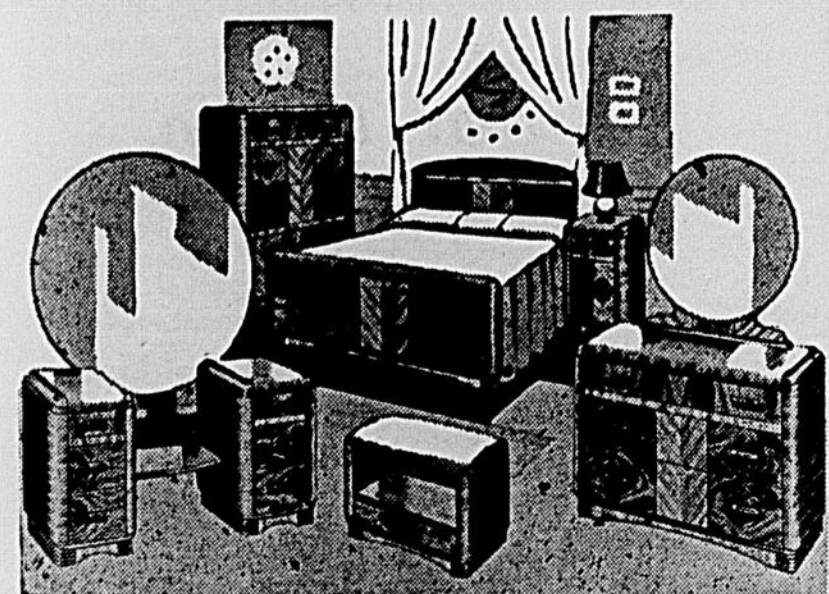
Nous désirons tout spécialement attirer votre attention, Mesdames Mesdemoiselles, sur nos magnifiques manteaux en fourrures, modèles très chics, très belle qualité. Nous représentons la maison Laberge & Chevalier. Satisfaction garantie.



Sobre en tout - la Bière me suffit

VICTORIAVILLE FURNITURE, LIMITED

VICTORIAVILLE, Qué.



Manufacturers d'ameublement de chambre à coucher et de salle à manger en plaque de noyer combiné de merisier solide, service à déjeuner, et articles en fibre.

Congrès de la Chambre de Commerce des jeunes

En marge du prochain congrès des Chambres de commerce des Jeunes de la province de Québec, qui aura lieu à Sherbrooke, samedi et dimanche, 7 et 8 octobre prochain, le secrétaire général de cette association nous fournit des précisions qu'il nous fait plaisir de communiquer à nos lecteurs.

La première Chambre de commerce des Jeunes de la Province fut fondée à l'automne de 1931. Mais ce ne fut qu'au mois d'octobre de 1936 que les 7 Chambres de Jeunes qui existaient alors se réunirent pour fonder la Fédération provinciale. C'est à St-Jean que la Fédération fut fondée. L'année suivante lors de la réunion annuelle, le nombre de ses Chambres était passé à 15. En 1938, lors du congrès de Québec, le rapport du secrétaire nous indiquait qu'il y avait 22 Chambres de commerce de Jeunes dans notre Province. Cette année, au mois d'octobre, 34 associations-membres se réuniront à Sherbrooke. C'est assez dire le progrès réalisé par ce mouvement.

Le congrès qui aura lieu à Sherbrooke, les 7 et 8 octobre prochain aura ceci de particulier qu'il constituera une sorte de mise au point technique des rouages de la Fédération et des Chambres qui en font partie. En ces temps d'inquiétude, les officiers de la Fédération ont cru qu'il valait mieux ne pas s'attaquer à des problèmes d'ordre économique. Les conclusions de leurs études risqueraient par trop d'être dépassées par les circonstances. Les Jeunes membres de nos Chambres étudieront leurs organismes. Avant de clore cette entrevue le secrétaire général nous a dit qu'il s'attendait à ce qu'au moins 300 délégués prennent part au congrès de Sherbrooke.

La vie agronomique

CONCOURS DE CHEVAUX DE TRAIT A STE-ANNE DE LA PO-CATIERE LE 3 OCTOBRE

On annonce pour mardi, le 3 octobre, le concours annuel de chevaux de trait à la ferme de l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

Les diverses épreuves inscrites au programme intéressent les éleveurs de chevaux Percherons, Belges Canadien et croisés. Cette exposition exclusive de l'espèce chevaline constitue l'un des événements agricoles les plus importants de cette région du Québec remarquablement spécialisée en élevage chevalin.

L'an dernier 200 chevaux furent inscrits aux diverses épreuves et leur magnifique performance comme l'état remarquable de leur préparation furent le point d'attraction de plus de six cents spectateurs; agriculteurs, personnalités des ministères de l'Agriculture fédéral et provincial et techniciens agricoles.

L'institution de ce tournoi hippique date de vingt-deux ans. Il a été un précieux stimulant à une production chevaline de qualité. Il est soutenu par les ministères d'Agriculture d'Ottawa et de Québec; les sociétés d'agriculture des comtés de Montmagny, l'Islet et Kamouraska et quelques institutions indigènes amies de la cause de l'élevage du cheval.

Le ministère provincial, pour sa

La fraternité bien comprise

Tous les ans, en septembre et octobre, plusieurs associations canadiennes-françaises d'hommes et de femmes tiennent leur congrès annuel au WINDSOR, pour la bonne raison qu'aucun hôtel du Canada n'offre autant de commodités aux sociétés, aux clubs sportifs, mondains et autres, pour ce genre d'assemblées.

De nombreuses salles de capacités différentes, spécialement aménagées pour les déjeuners-causeries, les séances, les bridges, les thés-dansants, etc.

Par ailleurs, un service impeccable, une cuisine française excellente, des vins très fins, voilà qui ajoute encore à la popularité du Windsor auprès des organisateurs de congrès, de conventions annuelles, de banquets d'anciens élèves et autres réunions.

part, accorde un généreux subside de \$1000. au comité d'administration pour assurer la réussite de cette exposition où sont avantageusement primés les exhibits d'un ordre supérieur.

Le concours est sous la présidence de M. l'abbé F.-X. Jean, directeur de l'École d'Agriculture, assisté de MM. F. Champagne, agronome régional; L.-G. Fortin, professeur; J.-R. Pelletier, régisseur de la Station expérimentale de Ste-Anne; P. Labrecque, du ministère de l'Agriculture et du Dr M. St-Pierre secrétaire du comité d'organisation.

AUX PROPRIETAIRES DE CHEVAUX REPRODUCTEURS

Les inspecteurs chargés d'examiner les étalons et de recommander l'émission de permis de monte pour l'an prochain ont commencé l'expertise des chevaux ces jours derniers. Ils visiteront, sans interruption, tous les propriétaires de ces chevaux ayant fait application au ministère de l'Agriculture en vue d'obtenir un permis de monte, jusqu'à ce qu'ils aient complété leur travail par toute la province.

En nous communiquant cette nouvelle, M. J.-J. Gautreau, chef de la section de l'élevage chevalin, au service de la Production animale nous prie d'aviser les cultivateurs ou autres intéressés désirant faire subir l'inspection de leurs chevaux reproducteurs, d'adresser leur application, sans délai, au ministère de l'Agriculture à Québec.

Il est entendu que les experts ne visitent que les propriétaires de chevaux ayant demandé l'inspection.

L'association ambulancière St-Jean

"Il est d'importance primordiale que les parents ainsi que les enfants prennent les mesures nécessaires pour acquérir la connaissance des premiers soins et puissent ainsi être à même de prévenir des souffrances et de propager des vies" déclarait hier le Col. Gaboury, administrateur provincial du Conseil du Québec de l'association ambulancière St-Jean.

"De plus", ajoute-t-il, "alors que le père et ses fils suivent les cours de secourisme, la maman et ses filles peuvent de leur côté suivre les cours des "Soins à donner aux malades à la maison".

Il va sans dire que ces cours, donnés avec clarté et précision, ne peuvent être que par instructeurs qualifiés de l'association ambulancière St-Jean. Ces cours donnés une fois par semaine, consistent en douze leçons de 1 heure, ou huit de 1 1/2 heure ou même en six leçons de deux heures chacune. Ces cours sont bilingues et leur coût est minime.

A la fin des cours, après l'examen requis, chacun des candidats obtient un certificat de qualification. Ce certificat fait partie de sa compétence.

La connaissance des premiers soins permet aux personnes expérimentées de porter secours habilement en cas d'accident ou d'indisposition subite tandis que celle des soins à donner aux malades offre aux dames et demoiselles le grand avantage de savoir donner intelligemment les soins voulus aux malades à la maison.

Il existe des Centres de l'association ambulancière St-Jean dans toute la province tels que Hull, Trois-Rivières, Québec, Sherbrooke, Châteauguay et dans environ une vingtaine d'autres villes de moindre importance et à chacun de ces endroits, les cours ci-dessus sont également donnés.

En terminant, le Col. Gaboury, ajoute que toute personne désireuse d'organiser des cours de secourisme ou de soins à donner aux malades, ou même de suivre ces cours, n'a qu'à communiquer aux quartiers généraux du conseil provincial du Québec à l'Hôtel Mont-Royal, à Montréal où leur requête sera prise en considération.

La vieille horloge de bois

Savez-vous l'histoire des vieilles horloges? J'en connais une vieille de cent cinquante ans. Elle tranche un peu dans un décor moderne, mais elle conserve encore toute la majesté des ancêtres.

On dirait qu'elle regarde d'un air moqueur la pendule toute jeune, qui "tic-taque" plus gentiment peut-être, mais combien moins inspiratrice. La vieille horloge, elle, bat les secondes d'un rit plus lent mais qui évoque en nos imaginations un décor

d'autrefois, avec un vieux qui fume, une grand-mère qui tricote, des "catalognes" sur des planchers peints en jaune et sur un poêle à double ponts une bombe chantante.

La vieille horloge est en pin peint en brun, et les dessins du bois se découpent en noir, elle est tellement vieille, que les coins extérieurs sont arrondis comme rongés par le temps. L'ayant ainsi rongé elle-même, n'est-il pas juste qu'il lui rende la pareille.

Son cadran en pin aussi est émaillé de gros chiffres romains, des fleurs assez ordinaires à chaque coin, et, dans le haut, un bouquet fleuri et les deux traditionnels oiseaux de paradis. Ses aiguilles en fer forgé sont très délicatement travaillées.

A l'intérieur, quelques roues tout de bois dur, et au sommet une cloche en métal, les déclis de même bois, voilà tout ce que dissimule le cadran émaillé.

Pour actionner les rouges, deux gros poids en plomb remplis de ferrailles; le balancier en plomb battu au bout d'une tige de cuivre oscille lentement.

Les anciens avaient l'habitude d'écrire à l'intérieur de la grande porte leurs recettes, leurs ventes, leurs achats et le reste. C'est le seul écrit qu'elle nous a transmis de son lointain passé. Mais combien d'autres souvenirs ne conserve-t-elle pas la vieille horloge de 150 ans.

Si elle pouvait parler, elle en raconterait des choses; des joies familiales, des peines, des deuils, des souffrances, que sais-je encore?

Elle nous dirait les noces d'autrefois, avec des longues filles de voitures, des cheveux fringants, des danses du bon vieux temps et des tables regorgeant de mets canadiens.

Puis un certain jour, des naissances, des premières communions, mettant aux yeux des grand-mères des larmes de joie. Elle nous parlerait bien sûr, des réveillons de Noël, des fêtes du Jour de l'An, de la Bénédiction paternelle où tous les enfants et les petits-enfants à genoux devant l'aïeul, attendaient les grâces du ciel.

Mais il faudrait bien qu'elle nous parle aussi des deuils. Elle en a vu certainement dans le grand salon, où on ne la troublait qu'en de rares circonstances. Elle pourrait nous nommer les curés qui lui ont jeté un coup d'oeil à leur visite paroissiale.

Tous les bruits de la maison lui sont familiers, par exemple les freins de grand-mères accompagnés du roulement du rouet; et la voix des enfants demandant une histoire d'autrefois.

Et parmi tous ces bruits, parfois le grognement du chien à l'approche du visiteur, s'engageant dans le sentier qui conduisait à la maison. Elle se rappelle les regards des petits enfants, regards pleins de respect et d'admiration, et la main qui, toujours la même avait seul le droit de lui donner la vie.

En somme elle est toute une histoire vivante et silencieuse la vieille horloge de cent cinquante ans.

R. P. DE LONGUEUIL.

LA COLONNE DE

"COUSINE BLANCHE"



Diplômée de l'Université de Beauté de PARIS.

Votre confidente... votre amie

Une de mes amies se plaignait récemment à mon mari (car je suis mariée depuis bientôt 20 ans) qu'elle ne m'avait pas vue depuis nombre de semaines. "Qu'ai-je pu faire à Blanche", dit-elle "quand je lui téléphone, elle est absente ou occupée et j'ai beau laisser mon numéro, elle ne m'appelle pas".

"Etes-vous en bonne santé et n'avez-vous aucun ennui?" lui demanda mon époux.

"Je me porte comme un charme et je n'ai pas le moindre souci", répondit-elle. "Pourquoi me demandez-vous cela?"

"Parce que dès que vous serez malade ou que vous aurez la moindre peine, vous aurez sûrement de ses nouvelles", répondit énigmatiquement mon mari. Quand elle me fit part de cette conversation, je me rendis compte que mon mari est vraiment psychologue et qu'il me connaît à fond... car ce qu'il a dit est profondément vrai.

Je m'intéresse davantage aux gens qui doivent faire face à des difficultés — que celles-ci soient dues à leurs maris, à leurs amours, à leur manque d'argent ou à leur apparence.

Les gens qui ont des ennuis semblent piquer ma curiosité et je me demande comment ils vont solutionner les difficultés qui les confrontent. C'est pourquoi j'aime les voir ou tout au moins a-

voir de leurs nouvelles. C'est également une raison pour laquelle j'aime à recevoir un volumineux courrier de mes cousines... elles ne m'écrivent que lorsqu'un problème les embarrasse et plusieurs me racontent des petits faits fort intéressants au sujet de leur vie.

Où, cousines, vos lettres m'intéressent tant que parfois les questions sur la beauté qu'elles comportent et qui constituent le principal motif pour lequel vous m'écrivez, deviennent pour moi des questions secondaires. Je m'occupe sur votre apparence, votre genre de vie, la maison que vous habitez et ce que le sort vous réserve.

Parfois, je reçois une deuxième lettre et celle-ci est plus intime et plus révélatrice que la première. Prenons un cas comparativement récent: Une jeune fille m'écrivait pour me dire que son visage était horrible à voir. Elle me donna une description peu flatteuse de son état et me demanda ce qu'elle devait faire. "Bien que cela importe peu, car je crains fort que le jeune homme qui me fréquente soit fatigué de moi", ajouta-t-elle.

Je lui conseillai de se rendre au salon de beauté le plus rapproché de chez elle et de s'y faire donner un bain facial à la vapeur, suivi d'un bon massage... puis de se faire coiffer et maquiller par une experte.

Deux jours plus tard, elle m'écrivait de nouveau pour me dire qu'immédiatement sur réception de ma lettre, elle s'était rendue au salon de beauté. Les soins recommandés donnés, elle avait rencontré son ami, par appointment, et qu'ils avaient dîné dans un restaurant "fashionable". Au cours du repas, le jeune homme l'avait demandée en mariage... et, naturellement, elle affirmait que c'était grâce à moi qu'elle était fiancée.

Aujourd'hui, j'ai ouvert les centaines de lettres que comportait mon courrier et j'ai ignoré à dessein les détails qu'on me donnait pour ne m'occuper que des questions de beauté. Je rangeai les lettres reçues en piles sur le bureau de mon studio, classées d'après les questions qu'elles comportaient... cheveux, obésité, maigreur, développement de la poitrine, poils follets et "points noirs".

J'ai été fort surprise de constater que la dernière pile était beaucoup plus épaisse que les autres. Il semble que sur chaque dix lettres reçues, sept soient au sujet de ces malheureux comédons... ce qui prouve que mes lectrices commencent à se rendre compte que si leur teint n'est pas sain et absolument clair, tous les maquillages au monde ne peuvent cacher ces vilains "points noirs". Je répète pour la millième fois que la propreté intérieure est le premier et le plus important de tous les soins de beauté. Il est de la plus haute importance de commencer la journée en prenant, à jeun, un verre d'eau dans lequel vous aurez fait dissoudre une cuillerée de sels de fruits. Dieu sait qu'il en existe assez de marques pour que votre seul souci soit l'embarras du choix.

Les crèmes, lotions, massages, etc., sont fort efficaces pour restaurer la circulation et fournir à l'épiderme les éléments qui peuvent lui manquer, mais la cause immédiate des "boutons" et autres éruptions est, dans 99% des cas, une élimination fautive. Procurez-vous mon feuillet sur les soins du visage et renseignez-vous à ce sujet — il ne vous coûtera qu'un timbre de 3s.

Mais j'ai commencé à parler des "points noirs" ou comédons. Ceux-ci sont causés par l'obstruction des pores. Pour les faire disparaître, il faut d'abord nettoyer la peau à fond. A cet effet, je conseille fort l'usage d'une bonne crème liquêfiante de nettoyage — puis l'usage au coucher d'une crème de nuit vitaminée aux vitamines F, si votre peau est grasse ou normale et au citron si votre peau est sèche.

Considérez-moi comme votre confidente et votre amie. Notez bien mon adresse: 197 rue Ste-Catherine ouest, à Montréal et faites demande de ceux de mes feuillets qui vous intéressent sur les soins du visage, des mains, des pieds, des yeux, des cheveux, sur la maigreur excessive, sur le développement du buste ou la graisse trop opulente; sur la suppression des poils follets, sur le bannissement de la transpiration malodorante. Ces feuillets sont vos contre l'envoi d'un timbre de 3s pour chacun.

Cousine Blanche.

Vie coopérative

LES CULTIVATEURS ONT-ILS PROFITE DE LA RECENTE HAUSSE DES PRIX?

La hausse des prix qui s'est fait sentir dans presque tous les domaines, et surtout dans celui des denrées alimentaires, a eu aussi une répercussion très marquée sur les animaux vivants offerts en vente aux cours à bestiaux. Ainsi, si l'on compare les prix obtenus à la fin d'août, sur le marché public, à ceux qui ont prévalu dans la semaine du 11 septembre, l'on constate une hausse générale sur toutes les catégories d'animaux vivants. Les bovillons ont fait un gain d'un sou à un sou et demi la livre; les vaches de choix se sont vendues jusqu'à 6¢; les porcs, qui avaient atteint un bas de 7.90¢, se sont hissés à 9.25¢, soignés et abrévés, et même 9.65¢ livrés par camion. Les veaux de choix ont passé de 8.50¢ et 9¢ à 11¢ et 11.50¢, et les bons agneaux de 7.75¢ à 9¢.

Cette avance subite et inattendue ne s'est pas maintenue la semaine dernière et nous avons assisté à un léger recul dans toutes les catégories d'animaux, à l'exception des agneaux, qui sont restés au même niveau.

En face d'une pareille situation, on est porté à se demander combien de nos cultivateurs ont su profiter de ces hauts prix. Il n'est certes pas question ici des gens qui avaient déjà écoulé leurs produits avant la hausse ou de ceux dont les animaux n'étaient pas prêts pour le marché, mais des autres qui en ont disposé récemment. Ont-ils tous bénéficié de cette anabne? Nous ne le croyons pas. On dira peut-être que tous les producteurs qui expédient et vendent en coopération ont certainement obtenu les prix du marché et reçu par conséquent pleine valeur pour leurs animaux. Oui, cela est exact. Mais il ne faut pas oublier que toutes les fois que le marché monte à un niveau aussi intéressant, les spéculateurs redoublent d'efforts pour s'approprier les animaux. La sollicitation devient alors très intense et le cultivateur, devant des offres apparemment alléchantes, se décide à vendre au commerce. Ces choses se passent non seulement dans les régions où presque tous les animaux sont manipulés par les commerçants, mais aussi dans celles où ils sont normalement expédiés en coopération. Ainsi, nous avons pu observer, depuis quelques semaines, que les ventes aux spéculateurs ont augmenté dans une large mesure là où elles sont ordinairement assez restreintes. Ces offres locales paraissent d'autant plus intéressantes aux yeux du producteur qu'elles sont faites à la suite de mauvais marchés. Alors, il arrive que l'on compare les prix offerts sur le marché à la hausse avec ceux qui ont prévalu sur un marché dévalé. Si l'on prenait le temps de rechercher la raison qui rend le commerce local si actif, l'on s'apercevrait infailliblement qu'une hausse de prix se produit. Or, comme il est assez difficile de prévoir quel niveau atteindra le marché dans de pareilles circonstances, le producteur ferait bien de remettre la vente de ses animaux entre les mains d'une organisation qui est susceptible de lui retourner le plus haut prix possible. De cette façon, on ne verrait pas les expéditions en coopération augmenter quand les prix baissent et diminuer quand ils montent.

Je-E. BISSON.

ceux qui souffrent le plus de cet état de chose sont les producteurs eux-mêmes, parce qu'ils sont privés dans une certaine mesure des hausses qui se produisent sur le marché. Pour y obvier, il serait bon de tenir compte des paroles de M. W.-H. McEwen, gérant de la Canadian Livestock Co-Operative (Maritimes, dans la revue de septembre "Le Coopérateur Maritime". Il disait que les coopératives sont les meilleurs agents des cultivateurs en temps de guerre. Puis il ajoutait: "La question de ceux qui profitent des circonstances de la guerre a été soulevée dans plusieurs milieux. C'est dans de pareilles situations que votre travail de coopération est de réelle valeur parce que toute avance de prix appartient au peuple et ne s'en va pas dans les mains d'un particulier ou d'un petit groupe; vous devez réaliser alors que c'est une bonne méthode d'affaires que de protéger la structure de vos prix sur un marché à la hausse, surtout quand vous considérez que si les prix s'élevaient à un haut niveau, vous devez vous attendre à une dégringolade à une date ultérieure."

Espérons que tous et chacun voudront se rendre à l'évidence des faits relatés plus haut et qu'ils suivront le conseil précieux d'un homme aussi averti que M. W.-H. McEwen.

Des statistiques publiées récemment nous apprennent que les personnes qui bénéficient directement et immédiatement de l'influence des touristes dans la province forment une population de plus de trente mille âmes. Il faut ajouter que de façon indirecte le mouvement touristique fait sentir ses effets sur un bien plus grand nombre de gens. Il est évident que le succès des campagnes de publicité entreprises pour amener ici des foules considérables de voyageurs doit intéresser tout le monde, et que chacun devrait, lorsque l'occasion s'en présente, ménager à ces visiteurs un accueil qui les pousse à revenir dans la province une autre année.

Le jour est aujourd'hui l'une des plus grandes forces sociales du monde.

Cette déclaration est obligatoire

Toutes les obligations payables, capital et intérêts, en monnaie étrangère, même si elles sont également payables en monnaie canadienne, doivent être déclarées à la Commission fédérale de contrôle du change.

Nous sommes à la disposition des détenteurs de ces titres pour les renseigner et les aider à préparer cette déclaration.

L.G. BEAUBIEN & CIE, LIMITÉE

Immeuble Aneau
TROIS-RIVIERES

Montreal Québec Ottawa Bruxelles Toronto Paris

CORRIGEONS - NOUS

Ameublement

Ne dites pas: Mais dites:

Fonçure de chaise	Fond de chaise
Horloge grand-père	Horloge de parquet
Lave-mains	Lavabo
Lit double	Grand lit
Lit simple	Petit lit
Petit lit	(pour) Lit d'enfant
Panneau de table	Abattant ou rallonge
Patte (de table)	Pied (de table)
Pied (de lit)	Patte (de lit)
Poteau (de lit)	Colonne (de lit)

La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec.

Cartes Professionnelles

Gaudet et Vigeant

AVOCATS - PROCUREURS

NICOLET, P. Q.

Lisez et Faites Lire

LE NICOLETAIN.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Armand Proulx

AVOCAT

Rue Notre-Dame, NICOLET.

RODOLPHE BEDARD

Bureau établi en 1908

Expert-Comptable licencié et agréé

(Chartered accountant)

Consultations pratiques en matières Commerciale et Financière

485, avenue Viger, Montréal.

Casier postal 233

J.-Arthur Désilets

B.A., L.L.B.

Notaire

Rue Plessis, Nicolet, P. Q.

Rue Panet Tél. Local

Dr H. Chatillon

Dentiste

B. A. L.C.D. D.C.D.

En face de l'hôtel de ville

Nicolet, P. Q.

David Deshaies

A.D.B.A.

Architecte.

NICOLET,

C.P. 74 C.P. 118

J.-A. Simard

NOTAIRE

ST-WENCESLAS, Co. Nicolet.

Prête Hypothécaire

Assurances, Veu, Accidents et Automobile, Formation de Société, Successions.

Eugène Marchand

Entrepreneur - Constructeur

NICOLET, P. Q.

TEL: 1556-J Satisfaction Service Prompt

Napol. Provencher

Contracteur-Plombier Licencié

Installation de chauffage à eau chaude et à vapeur

74, Notre-Dame, Nicolet, Qué.

TELEPHONE 81

DOCTEUR GEORGES-ETIENNE ROY,

Ex-Étudiant de l'Université de Paris

SPECIALITE: Chirurgie générale, Urologie, gynécologie.

Chirurgien à l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet

RUE NOTRE-DAME, NICOLET, P. Q.

Avec les compliments de

Arthur Martin

Gérant de

CONSOLIDATED OPTICAL CO. LTD

NICOLET

Guild, Membre Board of Trade Montréal Corn Exchange, Téléphone: Bell Nicolet 104 Adresse Télégraphique: Aston Junction

Bureau et Entrepôts Ave S.-Raphaël

Code Dowlings 4e Edition

Alexandre Gaudet,

EPICERIE & PROVISIONS EN GROS

Etablie en 1893. ASTON JCT. P. Q.

JOUR D'ACTION de GRÂCES

TAUX RÉDUITS BILLET SIMPLE plus UN QUART pour aller et retour

ALLER: depuis vendredi midi, le 6 oct., jusqu'à 2 h. p.m. lundi, le 9 oct.

RETOUR: départ jusqu'au dernier train, mardi, 10 oct. 1939.

Pour prix des billets et informations, s'adresser aux agents.

Pour renseignements, consultez: M. Charron, Agent local du C. N.

CANADIEN NATIONAL